

VIE QUOTIDIENNE AU VIEUX COLLEGE

Au réfectoire

Quant aux conditions matérielles, elles vont s'améliorer jusqu'à correspondre à celles de L'Argentière. Le régime alimentaire ressemble vraisemblablement à celui que préconise le cardinal Fesch lui-même : *J'ai reçu mon éducation ecclésiastique dans un séminaire où l'on déjeunait avec du bon pain et un verre de vin. A dîner, une soupe, quatre ou cinq onces de bouilli, un fruit et un quart de bouteille de vin. Le soir, au petit séminaire, on donnait à goûter un morceau de pain et de l'eau ; le souper du soir consistait en une carbonade ou un rôti, et un fruit avec le quart d'une bouteille de vin. Les jours de promenade, rien de plus que les autres jours, si ce n'est une salade au souper.*

Le cardinal considère que ce menu est frugal car il observe : *J'ai vécu sept ou huit ans de cette manière, et j'ai toujours observé qu'il n'y avait de plaignants que parmi ceux qui étaient bien plus mal chez eux.* Quelquefois, il y a des extra : *Le premier du mois de mai commençaient les promenades d'une journée entière, une fois la semaine. On nous donnait ce jour-là une entrée de plus et, le soir, on soupa à la campagne avec deux entrées et le rôti. C'était là le gala que nous appelions Agapes. La dinde était à la broche pour les soupers de Noël, de la Saint-Paul, fête patronale du séminaire, et de Pâques. On donnait du vin blanc et des confitures à ceux qui avaient fait leurs dévotions à la messe de minuit...* Et le Primat des Gaules de conclure : *Il est inconcevable qu'on ait oublié dans les séminaires du diocèse qu'un tel régime est le seul qui puisse convenir*¹, car il semble que dans certaines maisons, à l'Argentière en particulier, le menu soit encore plus soigné.

Tout cela ressemble assez à l'ordinaire de la "grande pension" à Saint-Irénée dont bénéficiaient un siècle plus tôt "MM. les Comtes de Saint-Jean et autres personnes nobles ou riches". *On donne à ceux de la grande (pension) du pain blanc, la chopine pleine, une soupe, une entrée, une portion de bœuf et mouton de plus de demi-livre et du dessert ; le soir, du rôti et un dessert ; deux fois la semaine, des salades au souper...*²

A Verrières comme ailleurs on mange en silence dans des assiettes d'étain pendant la lecture³ mais l'époque du pain noir, du lard et des pommes de terre est révolue. Avec beaucoup de viande, du pain blanc et du vin, le menu du petit séminariste se rapproche désormais plus de la table du bourgeois que de celle du paysan des monts du Forez.

Petite et grande pension

Naturellement, depuis l'ouverture de la petite école presbytérale de M. Périer, un trousseau est exigé pour chaque pensionnaire. Ecrivain à l'évêque d'Ajaccio pour lui proposer quelques places dans les séminaires lyonnais, Mgr Fesch, homme décidément très pratique, demande l'équipement suivant pour chaque candidat : *douze chemises neuves, dix-huit mouchoirs de poche, douze paires de bas de fil ou coton ; quatre paires de culottes, douze bonnets de coton ; deux redingotes de drap, deux habits ; douze cravates de mousseline, deux chapeaux, six paires de souliers, douze serviettes, six gilets de casimir, une paire de boucles d'argent, un couvert*

¹ Lettre du cardinal Fesch à M. Courbon, vicaire général du 30 janvier 1805, J. Jomand, *Fesch par lui-même*, Lyon, 1970, Emmanuel Vitte.

² *Notes historiques sur le séminaire Saint-Irénée*, deuxième fascicule, Lyon, 1882.

³ Les assiettes d'étain sont remplacées par des assiettes de faïence vers le milieu du siècle.

*d'argent avec sa timbale d'argent*⁴. Un tel trousseau représentant une dépense importante, on conçoit que l'entrée au petit séminaire devait être réservée aux fils de familles aisées.

La pension elle-même passe de 100 francs par an dans les premières années à une somme très supérieure, voisine de celle payée à L'Argentière (500 à 600 francs pour la grande pension)⁵. Comme tous les élèves ne peuvent loger dans les bâtiments du séminaire, certains habitent des maisons voisines, dans le bourg. Aussi à l'instar de L'Argentière, il y a sans doute lieu de distinguer la "grande pension" qui comprend le logement, la nourriture et le blanchissage et la "petite pension" qui ne comporte qu'une partie de ces services. Cette dernière est réservée à des élèves pauvres, plus âgés, et dont la vocation ecclésiastique paraît certaine.

Tout comme à L'Argentière, ces étudiants aident à la surveillance et s'occupent des élèves qui restent pendant les grandes vacances, c'est pour eux « un moyen d'acquitter leur dette de reconnaissance »⁶. Deux de ces "censeurs" deviendront particulièrement célèbres : Marcellin Champagnat et J.-B. Marie Vianney. Ces différences de régime, même si elles ne vont pas jusqu'au menu comme à Saint-Irénée au début du XVIII^e siècle⁷ nous paraissent aujourd'hui bien gênantes. Mais le cardinal Fesch est favorable à cet arrangement qui permet *de trouver dans le bénéfice des pensions payées par les parents fortunés, les ressources nécessaires pour l'éducation des jeunes gens qui avaient la vocation sacerdotale, sans la fortune*⁸.

Le service

Pour le service intérieur du petit séminaire, on a recours à des domestiques gagés, hommes et femmes. Leurs noms apparaissent quelquefois dans le registre de fabrique de Verrières à l'occasion de dons qu'ils consentent à la paroisse⁹. Mais très vite des religieuses Saint-Joseph s'installent à Verrières, avant 1829¹⁰, où elles se chargent, comme à L'Argentière, de

⁴ Lettre de Mgr Fesch à l'évêque d'Ajaccio du 4 avril 1807. J. Jomand, *Fesch par lui-même*, Lyon, 1970.

⁵ En 1905, la pension de Verrières se monte à 100 francs par trimestre, payables d'avance.

⁶ A. Leistenschneider, *L'Argentière*, 1905.

⁷ En 1703, la "grande pension" de Saint-Irénée correspond à une somme de 27 livres par mois, soit 14 à 15 sous par jour. La petite pension s'élève alors à 18 livres. Le menu est différent suivant les pensions mais cela ne semble pas poser de problème à M. Rigoley, supérieur de Saint-Irénée, qui a établi ce système. Il "conçoit qu'un double service au même réfectoire et la réunion de tous les élèves sur une cour commune de récréation puissent donner lieu à quelques difficultés" cependant "il était sûr du bon esprit des Séminaristes"... Enfin, tous les séminaristes continuèrent de vivre ensemble dans la plus parfaite charité, de telle sorte qu'on n'eut jamais à regretter cette curieuse combinaison... (*Notes historiques sur le séminaire Saint-Irénée*, Lyon, 1882.)

⁸ A. Leistenschneider, *L'Argentière*, 1905. Cette attitude du cardinal Fesch est assez nouvelle. Il faut se souvenir qu'avant 1789, les aspirants au sacerdoce devaient posséder un titre patrimonial afin que l'Eglise soit sûre qu'ils ont un minimum de ressources personnelles pour subvenir à leurs besoins. Ce système écartait évidemment les plus pauvres, même s'ils avaient la vocation.

⁹ En juillet 1836, Claude Brunel et Michel Bonnefoy, domestiques au petit séminaire de Verrières prêtent 200 francs chacun à la fabrique pour l'achat des cloches. Jeanne-Marie Fréry, morte en septembre 1855, domestique au séminaire, donne un lustre pour la chapelle de la Sainte Vierge. En avril 1866, André Damon, boucher au petit séminaire, offre à l'église de Verrières la statue de saint André. Le même André Damon fait don, le 7 avril 1872, d'un lustre pour la chapelle de la Sainte Vierge "en remplacement de celui qui, par accident, a été mis hors de service le mercredi saint" (registre de fabrique, archives paroissiales de Verrières).

¹⁰ Le 16 août 1829, l'abbé Verrier présente aux fabriciens une requête concernant les sœurs. Il voudrait "un emplacement destiné, dans le cimetière, à recevoir la dépouille mortelle des sœurs de Saint-Joseph, et à Joseph Barou, *Le petit séminaire de Verrières*, communication à *la Diana*, 1980

la cuisine, de la lingerie et de l'infirmerie apportant, suivant l'expression d'un supérieur de séminaire, *ce que rien ne peut suppléer : l'aptitude spéciale des femmes, et ce qui ne s'achète pas : le dévouement inspiré par l'esprit de foi et de sacrifice*¹¹. Elles sont d'ailleurs assez nombreuses. Les registres des confréries portent en effet une trentaine de noms différents pour la période de 1827 à 1841¹².

Quant aux frères, ils apparaissent eux aussi vers la même époque avec frère Pothin, frère Bernard et frère Pontique, membres tous trois de la confrérie du Saint Scapulaire. Ce sont vraisemblablement des frères de la Croix de Jésus¹³, du même ordre que les frères qui, à la fin du siècle, tiennent l'école libre de garçons de Verrières¹⁴.

Le séminaire a de nombreux services annexes à gérer. L'hôtellerie héberge les parents qui rendent visite à leurs enfants pensionnaires. La pharmacie tenue par une religieuse sert de dépôt de médicaments pour tout le village. Elle joue aussi le rôle d'une cantine et les élèves peuvent s'y procurer, en payant, oranges, sacs de papillotes, dragées, sucreries... Il y a aussi la boulangerie, la boucherie, du personnel pour le ménage, l'entretien, les chevaux et l'exploitation agricole.

La journée du séminariste

Réglée par les instructions du *Manuel à l'usage des Séminaires*, édition de 1815¹⁵, la journée du séminariste se déroule sans fantaisie. Le *Manuel* n'apporte d'ailleurs aucune innovation importante par rapport aux premiers règlements du séminaire Saint-Irénée imprimés en 1694, avec l'approbation de l'archevêque de Lyon, Mgr de Saint-Georges. Ce sont les mêmes minutieuses prescriptions qui resteront en vigueur durant tout le XIX^e siècle.

Le lever a lieu à 5 heures en été et à 5 h 30 en hiver. Il est suivi de la prière vocale puis de la méditation. A 6 heures, les élèves entendent la messe qui précède une étude. A 7 h 45, c'est le

elles seules réservé". Réponse des fabriciens : "Le Conseil, d'une voix unanime, a applaudi à ce dessein et, trouvant très convenable qu'il soit donné par la commune cette légère marque de reconnaissance envers les sœurs ... » (Registre de fabrique, archives paroissiales de Verrières.) Les sœurs Saint-Joseph sont déjà établies à Verrières en 1818, leur maison figure dans la liste des cinquante-deux établissements de l'ordre dans la Loire (*Essai statistique...*, M.J. Duplessy, Imp. Cheminal, Montbrison, 1818.)

¹¹ A. Leistenschneider, *L'Argentière*, 1905.

¹² Sont agrégées à la confrérie du Saint Scapulaire établie à Verrières le 15 août 1827, jour de l'Assomption : sœur Sainte-Thècle, sœur Saint-Ennemond ; le 17 juillet 1831, fête du Saint Scapulaire, sont reçues sœur Thair, sœur Philibert, sœur Saint-Blaise et sœur Sainte-Ursule ; le 8 septembre 1831, sœur Saint-Louis ; en août 1832 les neuf sœurs de la communauté de Roche ; le 23 août 1833, sœur Alexis et sœur Saint-Jean ; le 9 septembre 1833, sœur Saint-Théodore ; le 21 novembre de la même année, sœur Saint-Augustin, sœur Marie Félicité, sœur Saint-Nizier ; en 1838, sœur Saint-Pierre, sœur Saint-Just, sœur Saint-Ignace, autre sœur Saint-Ignace, sœur Saint-Benoît, sœur Saint-Vincent, sœur Sainte-Mélanie, sœur Saint-Joseph, sœur Sainte-Colombe ; en 1839, sœur Abraham, sœur Saint-Michel, sœur Marie, sœur Félicité, sœur Saint-Romain ; en 1841, sœur Sainte-Rosalie, autre sœur Sainte-Rosalie, sœur Sainte-Thérèse, sœur Sainte-Félicité et sœur Saint-Odillon. Dans les tablettes de la "Confrairie de la petite association à Jésus, Marie et Joseph, autrement Confrairie de la Sainte-Famille", on note le nom de "sœur Marie-Joseph", ce qui est bien naturel (arch. paroissiales).

¹³ L'ordre des Frères de la Croix de Jésus a été fondé pour le service des séminaires par Claude-Marie Bochard, vicaire général du cardinal Fesch. Claude-Marie Bochard est né à Poncin, dans le Bugey (1759-1834). Cf. A. Leistenschneider, *L'Argentière*.

¹⁴ En 1891, les frères de la Croix tiennent l'école privée de garçons dans une annexe du petit séminaire.

¹⁵ *Manuel à l'usage des séminaires*, imprimerie Rusand, Lyon, 1815.

Joseph Barou, *Le petit séminaire de Verrières*, communication à *la Diana*, 1980

déjeuner. La classe commence à 8 heures jusqu'à 11 h 45 et elle est coupée d'une récréation de 10 heures à 10 h 15.

A 11 h 45, "l'Examen particulier" précède le dîner qui est suivi d'une récréation. La classe se poursuit de 2 h 15 à 4 h 15. Il y a ensuite une étude jusqu'à 6 h 45. A 6 h 45, excepté les mardis, jeudis et dimanches, se déroule la lecture spirituelle qui dure un quart d'heure. Après le souper et une récréation, la prière termine la journée à 8 h 30. Tous les élèves doivent être couchés à 9 heures.

Trois fois par semaine, mardi, jeudi et dimanche, une leçon de Doctrine (religieuse) a lieu de 18 h 30 jusqu'au souper. Les jours dits de "congrés", mardi et jeudi, une leçon de chant se déroule de 11 h 30 à midi et le soir il y a étude depuis 5 heures jusqu'à la leçon de Doctrine qui tient lieu de lecture spirituelle.

Tous les dimanches, de 8 h 45 à 9 h 45 il y a exercices et leçons de "Cérémonies". On y apprend à faire la genuflexion, à servir la messe, les rôles de céroféraire (porteur de cierge), thuriféraire, acolyte. La Grand-Messe de 10 heures est le temps fort de la matinée. L'après-midi, de 1 h 45 à 3 heures se déroule la "dominicale" ou répétition publique des leçons et explications de la semaine devant des jurys constitués par les professeurs. Vêpres, goûter et récréation suivent jusqu'à 5 heures. A 6 h 30, le travail reprend avec la leçon de doctrine.

Tous les jeudis, avant de partir pour la promenade et les dimanches, avant la leçon de "Cérémonies", chaque division est visitée par les censeurs respectifs afin de juger de la propreté et de la bonne tenue de chacun. En revenant de la promenade, on récite le chapelet, de même le samedi à la place de la lecture spirituelle.

Le *Manuel* contient aussi des règles précises concernant le costume ecclésiastique, la retraite spirituelle, l'ordre des rangs dans la maison, la fréquentation des sacrements, l'assistance à la messe et autres offices, l'observation du silence et de la modestie ecclésiastique, enfin sur les sorties, le service du réfectoire et tout ce qui concerne l'ordre et la propreté de la chapelle et des chambres.

Les programmes

La rentrée s'effectue au début de novembre et les classes se terminent au mois d'août. En dehors de deux mois de grandes vacances il n'y a aucun jour de congé¹⁶. Le cours normal des études est de dix ans, soit six classes de langues, une de littérature ou Humanités, une de Rhétorique, une de Logique dite encore Philosophie et enfin la classe de Physique qui comprend encore les Mathématiques. Les six classes de "langues" correspondent aux classes de la 8^e à la 3^e d'aujourd'hui. La Rhétorique équivaut à la 1^e et les Humanités à la seconde. Verrières ne dispose pas des classes de Philosophie et de Mathématiques, le séminaire de L'Argentière puis celui d'Alix après 1877 assurant la préparation directe au grand séminaire. Cette organisation n'a d'ailleurs rien de rigide et suivant les années des classes sont réunies ou dédoublées. Certains éléments particulièrement brillants sautent des cours, d'autres redoublent. Il y a souvent de grandes différences d'âge entre les élèves d'une même section¹⁷.

¹⁶ Le premier congé en cours d'année apparaît en 1895 à l'Argentière, en 1896 à Verrières ; il s'agit de trois journées pour le jour de l'an.

¹⁷ Ainsi, J.-B.-M. Vianney est plus âgé que son professeur, l'abbé Chazelles. Marcellin Champagnat a 23 ans quand il fait sa philosophie. A l'Argentière, Jean-Marie-Georges Rival, né en 1809, est dans la même section que Henri Plantier, futur évêque de Nîmes, né, lui, en 1813.

Joseph Barou, *Le petit séminaire de Verrières*, communication à *la Diana*, 1980

"Il vaut mieux savoir moins et savoir mieux, et le savoir pour toujours" proclame le *Manuel*. De fait, l'enseignement reste très traditionnel, pas de langue vivante, histoire insuffisante¹⁸, géographie "presque sans carte". La part faite à la mémoire, à l'imagination et à la sensibilité est très importante. Les maîtres, dont aucun n'est licencié, ont une formation insuffisante¹⁹ et se contentent de reprendre la tradition pédagogique des collèges de l'Ancien Régime. En 1881, un archevêque de Tours déplore encore la faiblesse intellectuelle des professeurs des grands et petits séminaires de France et constate : *Ni les prédicateurs, ni les conférenciers, ni les catéchistes ne sont en état de parler avec compétence des questions qui préoccupent aujourd'hui les hommes instruits et troublent les consciences*²⁰. A la limite, la réflexion et l'intelligence servent moins qu'une bonne mémoire²¹.

Dans la classe d'Humanités, l'essentiel des travaux consiste en compositions latines et françaises, en prose et en vers, avec la traduction ou l'étude d'un chant de l'Illiade, d'une tragédie grecque²², d'un fragment de l'*Enéide*, d'un livre de Tite-Live, d'une tragédie française²³, d'une partie des *Odes* d'Horace et de l'*Epître aux Pisons*. Une représentation dramatique est organisée vers le milieu de l'année.

D'autres disciplines sont mises en valeur. La mythologie, "si nécessaire à l'intelligence des poètes et de la plupart des auteurs anciens"²⁴, s'étudie à partir de la 7^e. La chronologie est apprise par cœur avec *le secours d'un tableau chronologique qui, dans un cadre fort raccourci, offre un résumé rapide des faits principaux qui commencent, qui finissent et caractérisent tous les empires qui forment l'histoire de l'Univers*. L'étude de la géographie, "par demandes et par réponses", commence en 5^e et se poursuit à raison d'une leçon chaque jour jusqu'en seconde. Dans cette classe ainsi qu'en Rhétorique, on apprend le "Sommaire de la Géographie" des différents âges ainsi que le traité abrégé de "Sphère et Astronomie". L'histoire est enseignée le lundi avec le programme suivant : 6^e, abrégé de l'Histoire sainte ; 5^e, abrégé de l'Histoire ecclésiastique ; 4^e, Histoire ancienne ; 3^e, Histoire romaine ; enfin en seconde, Histoire de France. On ne prépare pas aux diplômes officiels. Le baccalauréat n'est préparé que par quelques élèves de l'Argentière à partir de 1890.

La pédagogie

Les connaissances sont perpétuellement évaluées au cours d'innombrables contrôles écrits ou oraux qui participent à une pédagogie exclusivement à base d'émulation et de sanctions. Souvent un examen de passage avec thème et version commence l'année qui n'est qu'une longue

¹⁸ Pour étudier l'histoire, on utilise le manuel du Père Lorient qui est considéré comme insuffisant (A. Leistschneider, *L'Argentière*).

¹⁹ L'abbé Tiby, professeur de seconde en 1847 à l'âge de 20 ans, avoue : "On aurait dû me laisser sur les bancs de l'école; malheureusement il n'y avait alors, ni maison de hautes études, ni séminaire universitaire. Tout au plus aurait-on pu me confier une classe de 6^e. C'était toute mon ambition; et l'on m'improvisait professeur de Seconde (Abbé Bonjour, *Centenaire* ...).

²⁰ Mémoire adressé à Léon XIII par Mgr Meignan, archevêque de Tours. Cité par Jean-Marie Mayeur, *Histoire du peuple français*, t. V : "Cent ans d'esprit républicain".

²¹ Le biographe de Mgr Plantier explique que, jeune élève, le futur évêque était extrêmement doué et qu'il "composait tous ses devoirs au vol de la plume ; où ses condisciples mettaient quatre heures de travail, lui n'en mettait qu'une, l'habitude de réfléchir [avant la classe de Philosophie] lui étant inconnue" (M. l'abbé Clastron, *Monseigneur Plantier*, t. I, H. Oudin, 1882).

²² *Œdipe roi, Œdipe à Colonne ou Iphigénie en Aulide*.

²³ *Polyeucte, Athalie ou Britannicus*.

²⁴ *Manuel à l'usage des séminaires*.

suite de concours : compositions hebdomadaires, compositions trimestrielles, examen et exercices de Pâques, examen et exercices de fin d'année, chaque dimanche après-midi avant vêpres, récitation publique des leçons et enfin, pour couronner le tout, concours général entre les petits séminaires du diocèse. Ce concours, avant d'ailleurs donné lieu à des abus, est supprimé en 1863²⁵. Comme les classes sont parfois très chargées, les meilleurs élèves qualifiés de "maîtres de conférence" servent de répétiteurs.

Les bons élèves se voient récompensés par des classements, la croix, des "cahiers d'honneur" et surtout par la très solennelle distribution des prix qui clôt l'année scolaire. Les prix ont d'ailleurs une certaine valeur puisque le cardinal Fesch y consacre une somme de 1 200 francs pour les petits séminaires²⁶.

Présidée par un dignitaire ecclésiastique, le plus souvent un vicaire général, la distribution des prix est prétexte à de longs "exercices littéraires" qui consistent en récitation, débit et lecture de devoirs des meilleurs élèves et plaidoyer pour les rhétoriciens. Une pièce de théâtre, si possible "aussi intéressante pour la piété que pour la littérature", enrichit encore la cérémonie. Toutefois, pour la hiérarchie, le théâtre est chose suspecte. En 1809, Mgr Fesch interdit les séances dramatiques dans les séminaires, mais elles reviennent car le cardinal de Bonald les interdit à nouveau en 1862. Finalement elles sont encore au programme des fêtes du jour de l'an vers 1890.

Toute une gamme de punitions complète ces moyens pédagogiques. En principe, on n'use pas de châtiments corporels dans les séminaires bien qu'à L'Argentière, maison modèle, "un domestique de confiance" soit chargé, en certains cas, "d'administrer le fouet aux élèves trop récalcitrants et aux paresseux invétérés"⁷⁵. En était-il de même à Verrières ? Le *Manuel* recommande des punitions "qui privent ou humilient" ainsi l'on donne des "pensums", on prive quelquefois de la promenade ou de la récréation ; on donne une place d'humiliation, à l'étude, au réfectoire ou en classe ; ou bien un *signum* que l'élève garde jusqu'à ce qu'un autre, tombant en faute, s'en trouve chargé à son tour. Enfin, chaque premier mardi du mois, au matin, a lieu, en présence de MM. les Supérieurs et Professeurs, un "examen des paresseux"... Il s'agit d'une sorte de distribution des prix à l'envers "où chacun d'eux reçoit sa mesure de peines et de reproches". Au sujet des pensums, le *Manuel* fait une recommandation qui nous semble moins désuète : "Il importe de les donner courts, mais de les faire rapporter jusqu'à ce qu'il n'y manque absolument rien, pas même pour la ponctuation et l'orthographe".

²⁵ Le concours général commence par la récitation solennelle du *Veni Creator* à 7 h 30 puis on compose sans désespérer, "à 1 heure on a distribué du pain seulement ; à 3 heures le dîner pour ceux qui ont eu fini..." (petit séminaire de Montbrison). En 1825, les sujets étaient : en rhétorique, "discours français sur les avantages que l'on retire de la pratique de la vertu", pour la classe d'humanités, "description d'une belle et fertile campagne" ; une version pour les quatre petites classes.

Au concours général de 1826, Verrières se taille la part du lion avec dix-huit nominations contre neuf à l'Argentière et seulement quatre à Montbrison. (Notes tirées du *Bull. des anciens élèves de l'Institution Victor de Laprade*, t. III, 1947-1954).

Le concours général est supprimé le 22 mars 1863. A cette époque, quatre petits séminaires sont concernés : Verrières, l'Argentière, Montbrison et Saint-amour. Suivant A. Leistenschneider (*L'Argentière*) "il donnait lieu, disait-on, à de fâcheuses comparaisons entre les séminaires diocésains et, trop facilement, devenait l'occasion dans les classes d'un chauffage spécial au détriment du travail d'ensemble ; on en était même arrivé, dans l'ardeur de la lutte, à mettre en doute l'impartialité des correcteurs et on soupçonnait tels ou tels professeurs de fournir, au moment même des compositions, des indications à leurs élèves.

²⁶ Leistenschneider, *L'Argentière...*

Joseph Barou, *Le petit séminaire de Verrières*, communication à *la Diana*, 1980

Il semble d'ailleurs que les élèves de Verrières soient assez dociles alors que L'Argentière, dont le recrutement est beaucoup plus urbain, connaît parfois des difficultés²⁷. Finalement, à en croire les anciens élèves qui s'expriment, il est vrai, dans les banquets des congés de famille, l'ambiance est très bonne à Verrières. *On y travaillait ferme ; on nous avait surnommés les bœufs de Verrières. On développait en nous, avec le goût de la simplicité, une piété solide. En grande partie, nous songions au sacerdoce. Enfin, nous nous aimions tous d'une amitié vraiment fraternelle et nous emportions du cher séminaire un doux et impérissable souvenir*²⁸.

Vie spirituelle

Sur le plan spirituel, les futurs prêtres sont formés dès leur entrée au petit séminaire à *une piété minutieuse, aux vertus sacerdotales, par des maîtres qui sont fidèles à la tradition de l'école française de spiritualité du XVIIe siècle*²⁹. La journée est coupée de nombreux exercices spirituels obligatoires : prière du matin et du soir, messe, méditation, lecture spirituelle...

Au petit séminaire de Verrières comme à Saint-Jodard, l'Argentière et Montbrison, une congrégation regroupe, sous la responsabilité du directeur spirituel, deuxième personnage de l'établissement, les élèves qui souhaitent accomplir des dévotions supplémentaires telles que la récitation du chapelet, du *Salve Regina* ou encore une heure d'adoration devant le Saint-Sacrement. La congrégation a des statuts et elle élit un "conseil privé" avec président, vice-président, assistants, secrétaire et conseillers.

Les congrégations des différents séminaires entretiennent leur zèle par une correspondance enflammée. Ainsi la congrégation de Verrières écrit-elle à celle de L'Argentière le 30 mars 1834 : *Oui, par une pieuse correspondance, établissons entre nous une union intime..., nous appelons tous la Sainte Vierge, notre mère, elle nous nomme ses enfants, nous sommes donc unis par les liens d'une véritable fraternité, et n'aimerions-nous pas en goûter les douceurs ? D'une montagne à l'autre nous ferons passer notre ardeur et nos bonnes dispositions, d'une montagne à l'autre nos vœux et nos prières se répondront...*³⁰

²⁷ Durant l'année scolaire 1825-26, une trentaine d'élèves de l'Argentière sont renvoyés. Quelques actes d'indiscipline, toujours à l'Argentière : "Un jour, quelques élèves, sous l'influence de je ne sais quelle inspiration, se mirent à marquer le pas en montant en étude; la communauté tout entière, nous étions deux cent quatre-vingts alors, suivit le mouvement; tout le bâtiment en était ébranlé..." Une autre fois, "c'était en été, pendant la récréation du soir, les élèves de Mathématiques ou de Philosophie, irrités contre le préfet de récréation, essayèrent de protester en parcourant tous ensemble, bras dessus bras dessous et en chantant, la seconde terrasse..." (A. Leistenschneider, *L'Argentière*). En 1826, à Montbrison, le 3 février, "deux élèves en prison : le premier pour manquement de respect à son professeur; le second pour mensonge en effaçant un « non » dans un billet de « satisfecit » (*Bull. de l'association...*, n° 52). Ces "manifestations" et ces actes d'indiscipline sont pourtant rares et il suffit d'un unique surveillant pour plus de deux cents élèves.

²⁸ D'après Mgr Chardon, cité par J. Bonjour, *Centenaire...*

²⁹ Jean-Marie Mayeur, *Histoire du peuple français*, t. V.

³⁰ *Bull. de l'association...* t. I 1928-1938, n° 5, janvier 1931. Réciproquement, le 4 juin 1827, treize grands élèves du petit séminaire de Montbrison sont conduits à Verrières pour assister à la cérémonie de l'érection solennelle de la croix du jubilé sur la place de l'Eglise. Un incident malheureux termine la journée : *Tout a été très solennel et s'est bien passé jusqu'au soir, qu'un jeune homme, qui s'était exercé presque tout le jour, ayant voulu mettre le feu à une dernière boîte chargée avec le reste de la poudre, a eu la main gauche brûlée, de manière qu'on doute si on pourra lui conserver les deux doigts du milieu; il a été placé à l'hôpital où quelques-uns de nos messieurs et de nos élèves, des amis, vont le voir...* Le blessé était certainement un Verrérien qui faisait, ce jour-là, fonction d'artificier.

Joseph Barou, *Le petit séminaire de Verrières*, communication à la *Diana*, 1980

Pour préserver au maximum les élèves, le séminaire doit être un univers clos. Le fait que les pensionnaires de Verrières ne disposent pas d'une chapelle particulière pour leurs exercices de piété est considéré comme un inconvénient. Ils sont « trop mêlés aux fidèles » dans l'église paroissiale. Il faut donc au plus vite que le séminaire possède sa chapelle, une chapelle digne de l'importance de la maison.

La retraite annuelle pendant la semaine qui précède Noël, les dimanches, les fêtes, les visites des vicaires généraux, du cardinal ou de missionnaires de passage ainsi que les "journées de fusion" avec le séminaire voisin de Montbrison sont autant d'occasions de cérémonies supplémentaires. De même, le 23 avril 1825, une délégation d'élèves de Verrières assiste à la clôture de la mission solennelle prêchée à Notre-Dame de Montbrison.

Notons d'ailleurs le goût prononcé de l'époque pour les célébrations, les défilés et processions avec drapeaux et bannières. Dans le même esprit, le séminaire a ses armoiries où figurent un sapin et une croix et une devise à mettre en avant - « semper virens », toujours jeune, toujours vigoureux, toujours vivant. Même dans la vie quotidienne, les grands élèves reçoivent des charges qui sont aussi autant de dignités. Ainsi le « grand censeur » remplace le préfet de discipline quand celui-ci est absent à l'étude, les « réglementaires » sonnent la fin des exercices et le carillon les jours de fête, le "lecteur-intonateur" a droit à un tabouret spécial au réfectoire et il doit entonner les chants à la chapelle. Cette charge donne droit à un verre de vin et une portion supplémentaire chaque semaine. Il y a aussi les chefs de dortoir, les « sacristains » qui décoorent et illuminent l'église, les « aumôniers » qui « distribuent aux pauvres dans la cour de la cuisine les reliefs des repas »³¹. Les « lampadaires » s'occupent des lampes à huile, les « questeurs » récupèrent les objets perdus et les rendent à leur propriétaire moyennant une petite amende, et les « maîtres des jeux » règnent sur les cours.

Bien organisé mais loin du monde et refermé sur lui-même, le séminaire développe chez la plupart des jeunes gens une piété exaltée, l'esprit de sacrifice, voire le goût de l'héroïsme dans une tonalité très romantique. Il conduit la majorité des élèves vers les ordres mais quelques-uns choisissent la carrière militaire et c'est à juste titre que le chant d'adieu des rhétoriciens de Verrières met en parallèles les deux vocations :

*L'âme vibrante aux voix du sacrifice,
Comme autrefois les croisés du saint lieu,
En main le glaive ou la croix rédemptrice,
Tout Verrérien sera soldat de Dieu.*³²

Petit séminaire et paroisse

Depuis sa fondation, le petit séminaire est étroitement lié à la paroisse de Verrières. C'est le curé de la paroisse, l'abbé Périer, qui fonde en 1804 la première école presbytérale mais l'établissement prenant de l'importance, la paroisse apparaît vite comme une simple annexe du séminaire. D'ailleurs les supérieurs du séminaire sont automatiquement curés desservants de Verrières jusqu'en 1842. Il s'agit, après l'abbé Périer, de Jean-Joseph Barou³³ de 1809 à 1819, Blaise-André Roux³⁴ de 1820 à 1826, Joseph Verrier de 1826 à 1837 et enfin Claude Mangon³⁵ de 1837 à 1842.

³¹ A.Leistenschneider, *L'Argentière*.

³² Chant d'adieu des rhétoriciens, cité par J. Bonjour, *Centenaire...*

³³ Il deviendra vicaire général et gardera des contacts avec la paroisse (voir note 31, p. 292, t. XLVI, Bull. Diana).

³⁴ Blaise-André Roux sera par la suite supérieur du grand séminaire de Dijon. Joseph Barou, *Le petit séminaire de Verrières*, communication à la Diana, 1980

En 1842 les deux fonctions sont dissociées mais c'est encore un professeur du petit séminaire, M. Forest, qui devient curé de Verrières alors que le supérieur est M. Gorand. Le séminaire, qui a beaucoup plus de moyens financiers, contribue, par des prêts, à la vie paroissiale. Ainsi, pour l'achat des cloches, le supérieur prête 743 francs, somme dont il demande le remboursement au Conseil de fabrique en août 1843³⁶. Un autre exemple illustre la disparité des ressources qui existe entre les deux institutions : en 1876, les fabriciens décident d'acheter un harmonium pour l'église et, quelques années plus tard, en 1885, la chapelle du séminaire reçoit des orgues qui coûtent au moins vingt fois plus³⁷.

Jusqu'en 1856 existe un accord entre la paroisse et le séminaire concernant certains frais occasionnés par le culte. Le séminaire fournit le vin de messe et l'huile pour la lampe de l'église et en compensation, la fabrique met gratuitement trois bancs de l'église à la disposition des sœurs du séminaire³⁸. En 1866, "MM. les prêtres de Verrières" offrent "huit statues en terre cuite" pour l'embellissement de l'église³⁹. Enfin c'est un ancien professeur de Verrières, l'abbé Jean-Marie Georges Rival, qui donne le plan et fait exécuter le corps de la chaire gothique placée en 1850 dans l'église, son confrère l'abbé Fond se chargeant de l'abat-voix et de l'escalier⁴⁰.

En 1883, au décès de M. Forest, c'est un ancien professeur du séminaire, frère du supérieur, Jean-Baptiste Chausse, qui devient curé de Verrières⁴¹. En 1891, Louis Colin, supérieur, loue au curé, moyennant 40 francs par an, "deux salles pour servir de salles de classe

³⁵ Joseph Verrier mourut au séminaire le 28 octobre 1837, à l'âge de 43 ans. L'abbé Claude Mangon, qui lui succède, était précédemment économe de la maison. En 1842, l'abbé Nicolas Forest était, lui, surveillant.

³⁶ Séance du 13 août 1843 du conseil de fabrique (archives paroissiales de Verrières).

³⁷ Séance du 23 avril 1876 du conseil de fabrique. Un devis pour l'orgue est adressé le 31 octobre 1884 par la maison Aristide Cavallé-Coll, avenue du Maine, 13 et 15, à Paris, au supérieur du séminaire; il porte sur 15 000 francs, emballage, transport et pose à la charge des acquéreurs (archives paroissiales de Verrières.) L'harmonium coûte 645 francs.

³⁸ 18 avril 1852, conseil de fabrique : "Comme par le passé, le petit séminaire fournira le vin pour la messe et l'huile pour la lampe de l'église moyennant les trois bancs" (pour les religieuses du séminaire). Les sœurs quittent leurs bancs en juin 1856, l'année où la chapelle du séminaire est ouverte. La location des bancs et la mise aux enchères des sonneries sont pratiquement les seules ressources du conseil de fabrique qui a des frais importants à couvrir, en particulier pour les réparations de l'église. Ces adjudications, que les fabriciens n'osent pas supprimer, sont une source perpétuelle de querelles entre les habitants et empoisonnent la vie de la paroisse durant un siècle (archives paroissiales).

³⁹ Conseil de fabrique du 8 avril 1866 (archives paroissiales).

⁴⁰ Conseil de fabrique du 7 avril 1850 : "La chaire gothique dont ils avaient voté (les fabriciens) la confection en 1846 et la continuation en 1849 ayant été définitivement placée et achevée, ils ont par reconnaissance voulu consigner dans leur registre les noms de M. Rival, ancien curé d'Écotay et actuellement curé de Brignais, qui en a donné le plan et présidé à l'exécution du corps de la chaire par l'ouvrier Jean Gagnère du Ratay et celui de M. Fond, curé de Lézigneux, qui a fait exécuter la montée d'escalier par le même ouvrier, Jean Gagnère, et enfin l'abat-voix par l'ouvrier Jean Gachet de la paroisse de Ladvieu qu'il a formé lui-même à ce genre de travail..."

⁴¹ Le supérieur du séminaire est surnommé "le Gros". Son frère Jean-Baptiste Chausse est l'auteur de méthodes de solfège et de musique instrumentale "très connues" (d'après T. Rochigneux, *Le Forez*, p. 287). Un ancien professeur du séminaire remplace J.-B. Chausse comme curé de Verrières le 11, octobre 1900. Il s'agit de l'abbé Jacques Robert.

de l'école privée des Frères de la Croix de Jésus", locaux situés dans la partie sud indépendante des bâtiments du séminaire⁴².

La paroisse retire du voisinage du séminaire quelques avantages : des cérémonies religieuses plus éclatantes, la visite plus fréquente des vicaires généraux et du cardinal, une renommée qui s'étend au diocèse tout entier. Mais il y a aussi les inconvénients ; malgré tous les mérites des "Messieurs du séminaire", l'établissement donne inévitablement aux habitants de la paroisse une image de richesse de l'Eglise. Longtemps, même après la disparition du séminaire, les paroissiens, par réaction, se montreront peu généreux, notamment en ce qui concerne le denier du culte.

Promenades et récréations

Les moments de détente comptent beaucoup pour l'équilibre du jeune séminariste. Pendant les récréations, les pensionnaires jouent à la balle, aux boules, aux barres, au cerceau tandis que les "gobilles" ont aussi de fervents adeptes. En hiver s'organise sur la terrasse une glissoire qui connaît un grand succès de même que la traditionnelle bataille de boules de neige.

A partir du mois de mai, chaque semaine, le jeudi, une promenade d'une journée entière aère tout le séminaire et, en cette occasion, les repas sont pris à l'extérieur. Dans ce but, le séminaire achète une "campagne", la ferme du Mas. Le mont Genest, avec ses grands sapins, semble le lieu d'excursion favori des Verrériens⁴³.

Les "congrès de famille", réunions périodiques des anciens élèves, sont aussi l'occasion de réjouissances, défilés, jeux, repas de fête, ainsi que les visites du cardinal et la distribution des prix. Quelquefois, pour marquer sa satisfaction, le supérieur qui prend son repas dans le même réfectoire que les élèves accorde le *Deo gratias*. On peut alors bavarder au lieu d'écouter en silence la lecture réglementaire. Un cahier de l'époque relate une journée de "fusion", de rencontre avec le séminaire de Montbrison. Le document donne une idée de ce que devaient être les loisirs des jeunes gens. Dévotions et scènes bucoliques se mêlent à des parades symboliques :

⁴² Acte du 11 octobre 1891. Il s'agit d'un bail pour six ans (archives paroissiales de Verrières).

⁴³ Le paysage est apprécié des élèves un peu poètes :

*Ici, rien de changé, dans notre vieux Verrières
A l'horizon, toujours d'harmonieux lointains;
Sur la crête des monts, les mêmes grands sapins,
A l'ombre verdure, aux ramures légères.*

*Tels je vous ai connus, tels je vous trouve encor :
Maigres champs, tout coupés de bruyère et de lande ;
Etroits sentiers, bordés de thym et de lavande ;
Et toi, mont des Genêts, avec tes genêts d'or.*

*Voici notre vieux mâs, sa vieille maison grise ;
La prairie, à ses pieds s'étalant mollement,
Les mêmes grands peupliers, inclinant doucement
Leurs sommets verdoyants au souffle de la brise.*

(Au petit séminaire de Verrières, L. Demars, élève de 1872 à 1876, tiré de l'ouvrage de l'abbé Bonjour, *Centenaire* ...

Joseph Barou, *Le petit séminaire de Verrières*, communication à *la Diana*, 1980

Le jeudi de Pâques 1827, à 11 heures et demie, départ pour la montagne. On est allé au-delà de Verrières par la grande route jusqu'au mont Genest. Là est arrivée la communauté de trois cents élèves de Verrières. Les directeurs et professeurs respectifs de Verrières et Montbrison se sont embrassés ; les élèves en ont fait autant ; ils se sont mêlés en moins de deux minutes, de sorte qu'on n'aurait pu discerner les deux communautés ; ils se sont unis ensuite dans les jeux de barres et de balle... L'heure du goûter est arrivée : les maîtres et les élèves ont quitté les jeux pour se séparer en deux, sur le gazon et par carré : on a servi d'abord aux élèves de Montbrison, ensuite à ceux de Verrières, un petit goûter champêtre, vin blanc, pain, fromage, pommes ; le bénédicité a été dit par M. le Supérieur de Verrières... Les maîtres se portaient aussi réciproquement la santé, mangeant en cercle sur le gazon autour d'une nappe... Jusqu'à 5 heures, on descendit en confondant tous les rangs... Arrivés sur la grande route, on se mit des deux bords du chemin et le Veni Sancte ayant été dit à genoux par M. le Supérieur de Montbrison, le chapelet fut continué par les élèves groupés de distance en distance. On se mit ensuite deux à deux, de manière à former un immense développement qui, en arrivant dans la cour du séminaire de Verrières, s'étendit et se replia sur lui-même en face des quatre bâtiments, et ne se termina que dans la chapelle même où les cœurs et les voix furent réunis autour du même Dieu pour chanter le cantique de la résurrection : "Jésus paraît en vainqueur", puis le Tantum ergo, le Salve Regina. Puis nouveau goûter au réfectoire puis retour à 8 h 30 à Montbrison."⁴⁴.

Le 12 juin suivant, les élèves de Verrières rendent la visite aux Montbrisonnais. Il y a pour la circonstance jeux, goûters, défilé en ville, prières à la chapelle.

Vie équilibrée et assez saine sans doute car on ne signale pas à Verrières les meurtrières épidémies que connaissent parfois d'autres établissements⁴⁵.

Verrières et Montbrison

Le bourg de Verrières étant proche de Montbrison, les deux petits séminaires ont pratiquement la même aire d'influence alors que Saint-Jodard, L'Argentière et Alix disposent chacun d'une vaste zone de recrutement. Cela ne semble nullement contrarier leur développement et un chroniqueur s'en enthousiasme : *... pendant quatre-vingt-deux ans, de 1824 à 1906, on fut témoin d'un phénomène qui nous apparaît à nous presque antédiluvien : deux séminaires, à dix kilomètres l'un de l'autre, qui ne se gênaient pas dans leur recrutement. Plus de quatre cents enfants ! Oh ! l'heureux temps !*

Verrières est le séminaire des champs et Montbrison celui de ville : *Deux séminaires, deux frères. avec les distinctions qui s'imposent dans les familles où les enfants ne vivent pas tous sous le même toit, celui qu'on envoie à la ville et celui qui reste à la campagne, le premier en souliers, le second en sabots, le premier en casquette d'uniforme, le second en bétet montagnard. Deux frères, dis-je, puisqu'ils respirent le même air et contempnent le même horizon...*⁴⁶

⁴⁴ Le 15 mars 1825, visite de Mgr et de M. Barou, vicaire général, qui vont ensuite à Montbrison. Les deux séminaires sont souvent visités en même temps par l'archevêque qui loge parfois à mi-chemin, dans le château de M. de Meaux, à Quérézieux (ainsi le 17 août 1825). *Bull. des anciens élèves*, n° 59.

⁴⁵ En 1826, la sortie est avancée à Montbrison à cause de nombreuses indispositions des élèves. *Les chaleurs avaient été excessives... On avait pris des précautions de santé convenables : ne pas s'exposer aux ardeurs du soleil, prendre la récréation de midi sous les galeries, ne se livrer à aucun jeu trop échauffant, ne boire jamais de l'eau pure, mais corrigée par le vinaigre, agrandir la récréation du goûter, diminuer d'une demi-heure l'étude, traitement des malades: citron, limonade... Application de sangsues à trois plus malades que les autres, repos pour une douzaine, se plaignant de maux de tête, d'estomac, de poitrine, de frissons...* (d'après un cahier de l'époque, *Bull. des anciens élèves...*, n° 61, juin 1952).

⁴⁶ *Bull. des anciens élèves...*, t. I, 1928-1938.

Il y a bien sans doute quelques rivalités de prestige entre les deux maisons en particulier à l'occasion du concours général entre les séminaires mais finalement les relations sont fréquentes et bonnes. C'est Montbrison qui, après la Séparation, recueillera les maîtres et les élèves de Verrières.